



**Compte-rendu de: Les Philosophes et le futur, (coll. “
Annales de l’Institut de Philosophie de Bruxelles ”) by
Jean-Noël Missa and Laurence Perbal, in Revue
Philosophique de la France et de l’Étranger, T. 204, No.
1, ESPACE ET ESPRIT: AUTOUR DE NEWTON
(JANVIER-MARS 2014), pp. 125-126**

Alain Panero

► **To cite this version:**

Alain Panero. Compte-rendu de: Les Philosophes et le futur, (coll. “ Annales de l’Institut de Philosophie de Bruxelles ”) by Jean-Noël Missa and Laurence Perbal, in Revue Philosophique de la France et de l’Étranger, T. 204, No. 1, ESPACE ET ESPRIT: AUTOUR DE NEWTON (JANVIER-MARS 2014), pp. 125-126. Revue philosophique de la France et de l’étranger, 2014. hal-03348751

HAL Id: hal-03348751

<https://u-picardie.hal.science/hal-03348751>

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Noël Missa et Laurence Perbal (dir.), *Les philosophes et le futur*, Paris, Vrin, collection « Annales de l'Institut de Philosophie de Bruxelles », 2012, 286 p.

Le présent volume rassemble une vingtaine de conférences prononcées lors du colloque qui a été organisé à Bruxelles, du 27 au 29 avril 2009, à l'occasion de l'accession à l'éméritat de Gilbert Hottois. Mais, loin de regarder en arrière, pour restituer rétrospectivement les grands moments de la carrière d'un homme, l'hommage rendu ici ne vaut comme tel que par une visée heuristique qui, par sa fidélité à l'œuvre mouvante d'un penseur de la technique et du langage, n'entend surtout pas clore les choses, bien au contraire. D'où, en tout cas, le projet ici avoué d'une exploration aventureuse, et non d'une simple thématisation en règle, d'une notion de futur purifiée de tout ce qui n'est pas lui. Perspective pour le moins intéressante puisque toute l'histoire de la philosophie, y compris la plus contemporaine, tend spontanément à survaloriser le passé et le présent, non pas d'ailleurs par goût invétéré de quelque éternité ou instantanéité, mais parce que le futur, en son invisibilité, son formalisme, sa possibilité ou encore sa virtualité même, n'apparaît, après tout, qu'au présent.

Certes, on pressent qu'en une telle matière, où tout l'enjeu est d'entrapercevoir le futur tel qu'en lui-même, et où le jeu consiste à deviner, au-delà des frontières que dessinent encore trop systématiquement les schèmes ou les archétypes de notre imagination créatrice, ce qui excède toute visibilité, les moyens risquent de manquer. Sauf à se faire voyant, le philosophe doit en effet, comme n'importe quel homme soumis à l'ordre et à la prose du monde, attendre que le sucre fonde.

Quoi qu'il en soit, l'ambition résolument prospective du propos semble ici non seulement assumée mais encore légitimée au moyen d'un double mouvement spéculatif.

D'une part, il s'agit de souligner que, du point de vue général de l'histoire traditionnelle des idées, une pensée exclusive du futur, à défaut d'être purement académique, n'a toutefois rien d'exotique. Depuis toujours, l'humanité a tenté d'anticiper, ou en tout cas, d'apprivoiser l'inconnu qui advient. Des prophéties jusqu'au calcul des probabilités ou à la théorie des jeux, en passant par les récits des historiens qui nous permettraient de tirer les leçons du passé, les hommes ont forgé ce que Bertrand Saint-Sernin nomme judicieusement des « instruments du temps » (cf. pp. 163-178). Mieux : la plupart des grands philosophes, y compris ceux dont la doctrine apparaît à première vue comme un nécessitarisme (notamment Spinoza, Leibniz, Hegel ou Marx) n'ont nullement sous-estimé l'irréductibilité du futur au présent ou au passé.

D'autre part, il s'agit, du point de vue cette fois-ci des phénoménologies et des déconstructions les plus contemporaines, de pointer un certain oubli du problème *sui generis* du futur. Que la détermination de l'Être par la dimension temporelle de la présence ait été démasquée ne nous révèle en effet toujours rien sur le sens du futur lui-même. Autrement dit, la critique de l'onto-théologie ne doit pas nous détourner plus longtemps d'une authentique futurologie (cf. la contribution de François Laruelle intitulée « Causalité future et messianité, une pensée orientée-futur », pp. 241-253).

Sous cet angle, deux stratégies semblent alors envisageables.

Ou bien, fonder tangentiellement la pertinence à la fois épistémologique et éthique d'une telle manière de penser en s'aventurant dans le champ d'inductions hasardeuses. Il conviendrait alors d'oser déchiffrer, de façon quasi herméneutique, ce qu'il y a de proprement inouï dans les formes contemporaines d'utopie, de science-fiction ou encore dans les avancées de la biotechnologie, toute la difficulté étant en ce point de distinguer le bon grain de l'ivraie, c'est-à-dire le neuf du vieux ; ce qui est la question des critères et des méthodes de toute prospective.

Ou bien, refonder transcendentalement, à l'instar de Kant et de Bachelard, mais à l'aune de catégories dont eux-mêmes n'avaient pas idée, une nouvelle critique de la raison pure ou un surrationalisme inédit.

Une chose est sûre : si les philosophes veulent avoir quelque chance de substituer à une phénoménologie obnubilée par le visible une phénoménotechnie de l'à-venir, c'est-à-dire effectivement émancipée de ces contraintes que sont les anticipations de la perception, ils devront sans doute renoncer, pour le meilleur ou pour le pire, à la philosophie elle-même, c'est-à-dire à l'homme en personne.

Alain PANERO